

DISSIDENCE

10 raisons d'en finir avec Soral



Par Poupeto avec l'assistance du Collectif EØR

Alain Soral aura été pour beaucoup l'occasion de redécouvrir le plaisir de la lecture avec le succès de ses rééditions judéocritiques, il aura été un passeur du souci pour la Chose publique, pour le débat d'idée, avec ses vidéos mensuelles sur son fameux canapé rouge. Il aura éveillé beaucoup de gens. Il aura été un influenceur de la Cause palestinienne sur les ondes hertziennes comme dans les débuts du youtubage. Il aura aussi été un agitateur d'idées, un agrégateur de contenus avec son site de réinformation où il donnait la parole aux résistants sur quantité de sujets autrement interdits d'antenne. C'est quelqu'un d'attachant, qui peut être marrant et même sympa ! N'empêche, il est temps d'en finir avec lui. Et pour des raisons qui hélas ne sont pas neuves.

GUISTRE

Soral c'est le copain du club de boxe qui a lu un livre de socio et qui en parle dans les vestiaires, c'est le gars en cours de socio qui t'explique la boxe parce qu'il en fait un peu.

Il n'est ni boxeur ni sociologue, mais il peut faire croire à des boxeurs amateurs qu'il est un intellectuel. C'est l'absentéiste qui fait croire à des étudiants en socio que plutôt que d'étudier, il a choisi d'être boxeur.

Son capital de confiance repose sur l'ignorance dans laquelle se tiennent respectivement les différent univers où il a godillé un peu.

On a pu vérifier qu'il parle - qu'il édite même - des livres qu'il n'a pas lus ! Ainsi en fut-il de Guénon, d'Evola et de quelques autres sujets : il l'avoue d'ailleurs en creux quand il explique qu'il a toujours sondé tel ou tel sujet par la lecture des *Que-sais-je* ? Il veut se familiariser avec un sujet ? Il lit un *digest*. Soral c'est vraiment la victoire de la cuistrerie : parler d'un sujet dont il ignore presque tout mais avec aplomb.

Récemment encore, suite aux messages de soutien que le Professeur E. M. Jones a publiés après sa condamnation en diffamation dans l'affaire de la « grosse lesbienne » en Suisse où il est réfugié, Soral s'est piqué pour son avant-dernier livre *Comprendre l'époque*, d'avoir une filiation avec la pensée aristotélothomiste. Or, il a pu démontrer sa totale ignorance du sujet lorsqu'il déclarait :

« *dès que l'on veut justifier la foi par la raison, non seulement on raconte n'importe quoi, mais en plus c'est toujours la raison qui finit par chasser la foi...* » Ou bien lors de sa polémique avec Pierre Hillard, en renvoyant ce dernier à sa foi. Sous-entendu, la foi et la raison ne s'accordent point, ce sont deux points de départ respectables mais inconciliables. Or, toute la tradition aristotélo-thomiste est fondée sur la congruence entre foi et raison. Il a tout faux.

Touche à tout, parfois génial, souvent à côté de la plaque, il reste un personnage vaniteux et un tantinet ridicule.



Dans l'émission *Où va ce monde*, co-animée par Janvier et Montana, pour rendre hommage à Hassan Nasrallah qui vient de mourir, il remercie le boucher **Netanyahu** d'accélérer le chaos.

Soral est un nostalgique des régimes tyranniques des démocraties populaires. Qu'attendre d'un type qui a *fait mine* de rejoindre le PCF en 1991 alors que les décombres du Mur de Berlin tombaient sur la tête de son secrétaire général ? Soral est un chantre du *Fuche* Nord Coréen : il propose l'autocratie communiste héréditaire comme contre-modèle aux démocraties de marché occidentales. Ça fait envie !

Parce qu'il est marxiste, communiste même, Soral est tout naturellement **Antifa**. Il ch*e sur la Droite et tout ce qu'elle représente. Il est antiraciste et baboucholâtre. Ça reste un *boomer* militant acharné du vivre-ensemble.

UNE FABRIQUE À DHIMMIS

Contrairement à ses prétentions ridicules, la réconciliation que propose Soral depuis 2007 ne fut pas seulement celle de la Droite des valeurs et de la Gauche du travail. C'était d'abord et surtout la réconciliation des Français et de leurs Remplaçants afro-maghrébins pour créer un mouvement « Black-Blanc-Beur » *so* 1998...

Soral a toujours tenu et continue de tenir un discours **assimilationniste** en tous points semblable à celui d'**Éric Moïse Zemmour**.

Le résultat est le même : la condamnation à disparaître des Français par métissage et Remplacement génocidaires.

Le **Plan Kalergi** de destruction des nations européennes d'Europe, d'Océanie, d'Afrique australe et d'Amérique du Nord est en cours.

D'aucun appellent ces nations *Édom* ou Rome. Soral n'en parle jamais ! et pour cause, son parrain **Christian Bouchet** prétend qu'il s'agit d'un mythe qu'il aurait démolé devant les militants de la section IdF d'*E&R*.

On attend encore la publication de cette conférence au format vidéo avec impatience.



Ali Sourate,
majorette du Plan Kalergi

Soral a consigné dans ses récits autobiographiques nombre de ses expériences perverses.

Il a raconté comment il s'est fait lécher les bourses par un chien du nom de **Poupeto** pendant qu'il forniquait. Dans *Misère du Désir*, pages 10 et 11, Alain Soral écrit :

« Abandonné inconscient au plaisir, je m'obligeai bientôt à porter une main ferme à sa source pour me saisir, au milieu des peluches, d'une petite touffe de poils vivante. Ouaf, ouaf ! La honte rétrospective pourrait me faire taire mais je dois à mon lecteur. C'était son petit chien qui me léchait l'arrière du scrotum de sa langue râpeuse et enfiévrée. (...) »



Poupeto ou les valeurs héléno-chrétiennes

Je remis donc l'innocente petite bête au sol qui reprit aussitôt sa besogne.

Pétale de rose, concours canin. Oserai-je l'avouer ? Nous jouîmes en même temps, elle seule, moi avec le chien. Un petit yorkshire mâle à poils long de trois ans, vierge, prénommé Poupeto.

Poupeto mi corazon, à la langue rêche et aux yeux de velours ! Je ne sus jamais si tu avais été dressé à cet exercice par une paumée perverse, ou si cet élan d'amour t'était venu d'instinct. Quoi qu'il en fût, ce pur moment de tendresse – resté jusqu'à ce jour secret – est le plus beau moment de communion charnelle dont je me souviens. Ouaf, ouaf ! »

HOMOCURIEUX

Dans l'émission *Le Petit Corbillon* du 28 juillet 1996(2), sur *France Inter*, Alain Soral reconnaît ses pratiques homocurieuses dans les squares : « L'avantage c'est qu'entre hommes on se comprends. Moi aussi j'ai essayé pour voir, hein, quand on a envie d'une petite aventure – rapide – entre 23 heures et une heure du matin on va au square (...) et en une demi heure c'est fait. »

À ces aveux anciens il faut ajouter celui où ils se sodomisent mutuellement avec Hector Aubalk, le critique d'art, coauteur et coloc' de Bonnet à l'époque.

Dans *Misère du désir*, page 42, on peut lire :

“ *Quand à l'enculade passive, ni lui ni moi n'avions trouvé ça suffisamment agréable pour avoir envie de recommencer.* »

Alain Soral

